



ENSEMBLE,

TOUT EST POSSIBLE



Un programme de



L'association **JRS France** (Jesuit Refugee Service) lutte contre l'isolement et l'exclusion sociale des personnes déplacées de force de leur pays d'origine. Le principe fort qui dirige nos actions est de « Donner priorité aux situations où les besoins sont les plus grands ». Notre vocation est d'accompagner les demandeurs d'asile et les réfugiés, de les servir et de défendre leurs droits, au travers de programmes concrets fondés sur l'action de terrain mise en œuvre par nos antennes locales : solutions effectives d'hospitalité et d'hébergement temporaire, et dans certaines antennes, des solutions d'accompagnement juridique et d'intégration culturelle et professionnelle. Chaque jour, tous les acteurs de JRS France montrent que la rencontre efface la crainte de l'étranger au profit de la confiance et de la fraternité.

JRS ÉCOLE DE FRANÇAIS : LA JOIE D'APPRENDRE

Pour contribuer à l'intégration sociale, professionnelle et culturelle des demandeurs d'asile et des réfugiés, JRS France propose un programme d'apprentissage du français, avec une pédagogie différenciée pour s'adapter et répondre aux besoins de chacun, pour un nombre restreint d'étudiants par cours, afin de permettre une attention spécifique à chacun.

La maîtrise de la langue française est primordiale pour la socialisation et l'insertion dans la vie professionnelle et universitaire. Il est donc capital pour les demandeurs d'asile et les réfugiés de suivre des cours de français et de civilisation, dès leur arrivée en France. En proposant cet accès à l'apprentissage de la langue, JRS France pallie l'absence de dispositif national.

Le programme propose plusieurs formes d'apprentissage du français, dispensés par des bénévoles formés et engagés :

- **des cours collectifs** ont lieu 4 fois par semaine, par groupes de niveaux différents. Chaque cours est limité à 10 étudiants pour avoir un suivi attentif à chacun. Lors de ces cours sont dispensés le vocabulaire, la grammaire, la phonétique et les expressions de la vie quotidienne, à l'aide de dialogues, d'exercices, de poèmes et de chansons. La progression de l'enseignement se fait selon les niveaux préconisés par les directives européennes (de A1 à B2).

- **un atelier de chansons françaises**, vient compléter le dispositif de cours collectifs. Cet atelier permet de travailler la phonétique, l'intonation et le sens du rythme de la phrase.

- les étudiants ont également la possibilité de recevoir **un soutien individuel** pour réviser le contenu de leurs cours collectifs. Ce soutien se fait en binôme impliquant les bénévoles de JRS France.

- **un journal trimestriel**, "Ensemble, tout est possible" permet à tous les étudiants, suivant des cours à JRS France ou dans d'autres associations, résidant à Paris ou ailleurs, de travailler sur l'interculturel, en rédigeant un article de leur choix.

- **enfin, une soirée trimestrielle Poésie et Chansons** permet de présenter des poèmes et des chansons du patrimoine culturel français ainsi que du pays dont les étudiants sont originaires.



Pour en savoir plus sur les différentes activités de JRS Ecole de Français : fabien.goddefroy@jrsfrance.org

Pour participer au journal « Ensemble, tout est possible » ou à la soirée Poésie : anne.kempf@jrsfrance.org

Mon pays, l'Afghanistan



L'Afghanistan est situé au coeur de l'Asie. A l'est se situe le Pakistan, à l'ouest l'Iran, et au nord l'Ouzbékistan, le Tadjikistan et le Turkménistan.

Sa capitale est Kaboul. Il y a près de 35 millions d'habitants dans mon pays.

Le drapeau afghan est noir, rouge et vert. Le plat très célèbre s'appelle le Kaboul Pale.

NABIULLAH NUZI

Gardez, Afghanistan

Je voudrais vous présenter ma belle ville, là où je suis né : Gardez.

Gardez est le centre de la province de Paktiya. Elle est située à l'est de l'Afghanistan, à 100 km au sud de Kaboul et à l'ouest de Khost, sur la rivière Jilga.

Gardez est située à 2000 m d'altitude. Il y a aussi un fleuve qui s'appelle Rud-e-Gardez et qui se jette dans le lac Ab-e Istada.

Gardez est à un grand carrefour de deux routes : une va de Gazni au Pakistan et l'autre de Kaboul à Khost.

En 2008, il y avait 70 000 habitants qui parlent deux langues, dari et pashto. Dans ma ville, il y a un parc public et surtout une grande et belle forteresse qui s'appelle Bala-Hesar. Chaque année il y a des spectacles à l'intérieur.

Il y a aussi autour de la ville, des sites archéologiques hindouistes qui malheureusement tombent en ruines. Sous les talibans, les gens ne pouvaient pas aller à l'école, ni à l'université. Mais heureusement maintenant il y a beaucoup d'écoles pour les hommes et aussi pour les femmes.



QAIS GARDEZI

Mon voyage



Je m'appelle Aziz, je viens d'Afghanistan et j'ai 22 ans. Quand je vivais dans mon pays, j'étais très heureux. À cause de la guerre, mon père a été tué par les talibans.

J'ai dû ensuite partir et je suis allé en Iran, à Téhéran. Là-bas, j'ai dormi six mois à l'intérieur d'un bâtiment en construction avec trois autres Afghans.

C'était très dur parce qu'il n'y avait pas d'eau chaude, pas de cuisine, pas de lit, pas de chauffage.

C'était très difficile de vivre dans ce pays car je n'avais pas le droit d'étudier et je n'avais pas le droit à beaucoup de choses, je n'avais pas le droit de me déplacer et d'aller dans une autre ville. Je ne pouvais pas acheter de pain car si le boulanger me voyait, il voyait que j'étais afghan et il appelait la police.

Je n'ai pas pu rester en Iran à cause de toutes ces difficultés. Si la police iranienne m'attrapait, elle allait m'envoyer en Syrie faire la guerre.

Finalement je suis parti pour l'Europe. J'ai voyagé pendant 64 jours et j'ai vu beaucoup de choses très difficiles. J'ai dormi dans les montagnes, j'ai beaucoup marché à pied. À la frontière turque, la police turque nous tirait dessus. Nous avons dû retourner à la frontière iranienne et repasser la frontière la nuit.

J'ai fait un voyage en bateau très dangereux entre la Turquie et la Grèce : nous étions 37 sur un bateau Zodiaque de 3m avec des gens que je ne connaissais pas. Enfin je suis arrivé en France. Je suis fier de vivre avec les Français. J'aime beaucoup les Français parce qu'ils sont très ouverts.

Et enfin je suis très heureux d'avoir le droit d'étudier en France !

AZIZ HOSSEINI

Les royaumes de l'ancien Yémen



Il y a trois périodes :

- le royaume de Saba
- les royaumes des états indépendants : Hadrmout, Quataban, Maeen.
- le royaume de Himyar qui est le dernier royaume de l'histoire ancienne.

Je vous présente la religion et la pensée religieuse dans les royaumes du Yémen ancien. Les Yéménites anciens ont cherché des dieux à adorer et sont passés par de nombreuses étapes afin de reconnaître les "bons" dieux.

D'abord les dieux terrestres du Royaume de Saba, Wad, Yaghouth, Yaaouk, Nassr, puis les dieux célestes dans le Royaume de Saba et les Etats indépendants : les étoiles, les planètes, le soleil, la lune.

Ensuite le Dieu unique (monothéiste). Les Yéménites ont adoré un seul Dieu depuis l'époque de l'état Himirite. Puis le judaïsme est apparu et a adoré ce même Dieu que le christianisme a aussi adoré par la suite.



Quelles sont les activités économiques de l'ancien Yémen ?

I. L'activité agricole.

Les Yéménites dépendaient de l'agriculture dans leur vie de tous les jours. Ils étaient connus pour avoir bâti les célèbres terrasses dans les montagnes et aussi les barrages dans les vallées, afin d'irriguer les champs, en temps de sécheresse, dont le plus connu est le barrage de Mareb.

II. L'activité commerciale

Les anciens Yéménites ont travaillé dans le commerce de l'encens, et de la parfumerie. C'est pour cette raison qu'ils ont fondé de petits royaumes tout au long de la route du commerce dans la péninsule arabique pour protéger les caravanes marchandes des pillages de bandits.

MOHAMAD AL SALAHI

La Libye



La Libye est située au nord de l'Afrique. Elle est bordée par l'Egypte à l'est, Le Soudan, le Tchad, le Niger au sud, l'Algérie et la Tunisie à l'ouest et la mer Méditerranée au nord.

Le nom "Libye" vient du nom des clans de LIBO qui habitent entre l'Egypte et la Tunisie. La devise de la Libye est "Liberté, Justice, Démocratie !" Sa capitale est Tripoli, située à l'ouest. La langue officielle est l'arabe. C'est un pays de grande superficie : 1 759 540 km² avec seulement 6 millions d'habitants.

Plusieurs ethnies vivent sur son territoire, les plus importantes sont les Arabes, les Amazighs, les Touaregs, les Tebous. Les plus grandes villes sont Bougazi, Misrata, Sabha, Azawia, Bir-Hakeim, bien connue des Français.

La Libye compte près de 1700 km de côtes sur la Méditerranée où 80 % des gens habitent. Le Sahara couvre une grande partie du pays sauf au nord-est et au nord-ouest. Ce sont surtout les Touaregs et les Tebous qui y vivent.

Il y a aussi de nombreuses montagnes : la Montagne Verte, la Montagne de l'Ouest, le Harouge, les Acacus, les Tibesti, Wow Anamousse, etc.

En Libye il n'y a pas de fleuve, mais

beaucoup de lacs qui sont tous salés. Le lac de Gabr Aone (tombeau) est tellement salé qu'on flotte dessus sans devoir nager ! Le climat de la Libye est soit méditerranéen, soit désertique. Le climat méditerranéen se trouve au bord de la mer et dans les magnifiques montagnes à l'est et à l'ouest, les climats désertique et semi-désertique couvrent la majorité du pays au sud des côtes. La Libye détient le record de chaleur avec 57.8° C, en 1922 à Al-Azizia.

Il y a aussi beaucoup de sites archéologiques et les trois les plus importants sont Leptis Magna, à 120 km à l'est de Tripoli. C'était une des villes les plus importantes d'Afrique du Nord à l'époque romaine. Sabratha à 70 km de Tripoli est la plus ancienne des villes romaines. On peut encore voir le théâtre romain et les églises de l'époque justinienne. Cyrène est à plus de 1000 km à l'est de Tripoli. C'est une ville magnifique parce qu'elle est située dans la Montagne Verte et en même temps au bord de la mer.

Ces trois villes qui se trouvent au bord de la Méditerranée, sont classées au Patrimoine Mondial de l'Unesco.

AOSAMA ZRGANI (MÉTÉOROLOGUE)

Beaucoup de directeurs !



« La vie avec eux est difficile car ils ne nettoient rien ! »

Je m'appelle Ismahili. J'habite dans un foyer Adoma à Aubervilliers. Il y a beaucoup de monde, au moins 400 personnes, de différents pays.

J'habite au troisième étage (il y a 15 étages en tout) et je partage un appartement avec trois autres personnes, un Somalien, et deux Soudanais.

La vie avec eux est difficile car ils ne nettoient rien ! C'est moi qui fais toujours le ménage. Quand je leur demande, ils disent : "OK !", mais ils ne le font jamais. Un des Soudanais est très gentil, les autres, bof !

Le directeur et la directrice ne sont pas bien car ils sont racistes. Ils n'aiment pas les Afghans et ne veulent jamais leur parler même quand ils leur demandent un rendez-vous. Avec l'assistante sociale, nous nous sommes plaints de la direction. Maintenant ça va un peu mieux. Il y a un mois un nouveau directeur est arrivé. Maintenant ils sont trois !

ISMAHILI WAKHEDIN

Le CHUM



J'habite dans un CHUM, Centre d'Hébergement pour Migrants, à Antony dans le sud de Paris. Dans ce centre il y a 234 personnes.

Mon centre a eu un an. Alors on a fêté son anniversaire. On a décoré les murs avec des photos, on a fait un barbecue : on a mangé de la viande de bœuf, du poulet et de la salade. Après on a organisé un tournoi de football. Il y avait sept équipes. Et une coupe pour les gagnants. On a joué au foot sur le parking du centre.

Mais la vie quotidienne dans le centre est très difficile. Il y a trop de monde et le centre n'est pas propre du tout, personne ne fait le ménage et les toilettes, en particulier, sont très sales. Il y a seulement deux toilettes pour tout le centre !

En plus on mange mal, la nourriture n'a pas bon goût et tous les jours, c'est la même chose ! Bref, on a envie d'avoir sa maison !

ELIAS HASHIMI

La vie en France de l'œil d'une étrangère



Je m'appelle Yara, je suis syrienne et je viens d'Afrin, une petite ville de montagne, très belle, au nord de la Syrie.

Avant mon arrivée en France, j'ai pensé que c'était un pays magique, un pays de tendresse et d'amour. J'ai aussi imaginé que la vie serait plus confortable et plus facile qu'en Syrie. Mais quand je suis arrivée, j'ai vu comme la vie était dure et agressive. Il fallait avoir beaucoup de patience et j'ai essayé de me battre pour réussir. Pour les étrangers surtout, quand vous ne savez pas parler la langue, vous ne pouvez pas parler du tout et vous ne comprenez rien, voilà les premières rencontres ! En plus, il y a beaucoup de complications avec les documents administratifs et les exceptions inventées par les employés.

Par exemple, la première fois que je suis allée à la préfecture, on m'a dit que mon frère

qui habite aussi en France, n'était pas mon frère parce qu'il y avait des fautes d'orthographe dans mon nom de famille !

En plus les conditions d'accueil sont différentes : la préfecture de Cergy, par exemple ne dit pas les mêmes choses que la préfecture de Paris.

Mais jour après jour, nous, les étrangers, essayons de nous intégrer à la communauté française qui est très sympathique et respecte l'humanité.

Je vois très bien maintenant que nous pourrions réaliser nos projets dans ce pays et même réussir, ce que nous ne pouvons pas faire dans notre pays parce qu'il y a la guerre.

Alors nous devons travailler dur et faire face à toutes les difficultés.

YARA KHALIL

La vie en tant que réfugié en France



Non seulement c'est très épuisant physiquement mais aussi mentalement.

Vous recommencez votre vie à partir de zéro. C'est déjà très difficile quand vous êtes demandeur d'asile mais vous avez l'idée que tout se passera bien après avoir obtenu votre statut de réfugié. Mais cette idée est fautive et vous, vous êtes étonné de trouver que c'est encore très dur. En cherchant logement, assurance sociale, travail sans la connaissance de la langue, etc. Et si vous trouvez du travail, alors vous êtes exploité, vous recevez un salaire de "cacahuètes" !

Mais vous pouvez vous battre encore et mettre toutes les chances de votre côté, comme bien apprendre la langue. Alors, tout le reste se remet en place. J'espère qu'un jour le processus de demande d'asile ne sera pas aussi traumatisant !

J'espère, tu espères, on espère...

EDDY KIDULAH

Les migrants

Je pense que l'immigration est un phénomène très ancien et très connu dans le monde entier. Elle a un lien fort et inséparable avec l'histoire de l'être humain.

Un lien tellement fort qu'encore aujourd'hui, malgré tous les développements de la science et les témoignages historiques, il existe encore certaines tribus ou certains peuples dont les historiens n'ont pas encore trouvé les origines ou les racines.

Quand les historiens n'ont pas une information très précise et claire sur l'ethnologie de certains peuples, ils commencent à chercher des raisons ou donner une hypothèse scientifique pour l'expliquer.

Ceci nous convainc que l'immigration est un phénomène préhistorique.

Il est évident que, quand il y a un conflit, une guerre, une famine, une catastrophe naturelle dans un coin du monde, les gens qui ne peuvent pas résister, essaient de trouver une autre solution. Voilà la raison ou la cause de l'immigration.

HABIBULLAH MOHAMMADI

Paris Nord (gare du nord)



Mon premier jour à Paris

J'ai lu des documents de géographie sur la ville de Paris quand j'étais au lycée à Kabul. Je me souviens encore quand notre professeur nous a parlé de la tour Eiffel.

Il y a environ deux ans, j'ai lu un roman "Bonne Fête", qu'une Iranienne avait écrit et où elle parlait de Paris. Elle s'était mariée avec son cousin qui vivait à Paris.

Après son mariage, elle est venue à Paris et elle avait décrit la ville. Quand je lisais ce roman, je m'imaginai être à Paris, je marchais dans les rues. Toute la description de Paris, dans ce livre, était très belle et le lecteur avait ce sentiment d'être physiquement à Paris.

Quand je suis arrivé en France la première image ou le premier endroit que j'ai vu c'était la Gare du Nord. Je suis descendu du train, et tout de suite après, je suis sorti et j'ai regardé autour de moi car je cherchais

« ...à ce moment-là, j'ai pensé que « Sous le pont » était le nom d'un l'hôtel ou d'un centre de réfugiés, et je l'ai suivi. »

la Tour Eiffel. Mais je ne l'ai pas trouvée ! Elle se cachait à moi. J'étais fatigué, alors j'ai posé mon sac par terre et je me suis assis dessus. J'ai essayé d'appeler mon ami pour qu'il vienne me chercher mais malheureusement ma carte SIM ne fonctionnait plus et je n'avais pas accès à Internet. Je suis allé à l'accueil demander où était l'espace Internet. Une femme m'a gentiment dit : "Vous sortez par cette porte et devant la gare, il y a un Mc Donald, vous aurez accès à Internet gratuitement."

J'étais nouveau et perdu dans un pays avec une culture et des habitudes très différentes !!! J'ai un peu réfléchi, et je suis sorti de la gare. J'ai trouvé facilement le McDonald, je suis entré. Il y avait une chaise vide. J'ai déposé mon sac et je me suis assis sur la chaise et j'ai extrait mon téléphone portable de ma poche et enfin me suis connecté à Internet. D'abord j'ai écrit un message à mon ami : "Salut Asaf, je suis Wafa, je suis déjà arrivé à la gare du Nord. Voilà mon numéro de téléphone 0000000000. Appelle-moi, s'il te plaît !

Je suis sorti du McDonald et quelques minutes après, il m'a appelé :

Asaf : Salut Wafa !

Moi : Salut Asaf !

Lui : Est-ce que tu es arrivé à la gare du Nord ?

Moi : Oui, je suis là.

Lui : Tu m'attends, j'arrive dans vingt minutes.

Moi : D'accord, je t'attends ici devant la gare, à tout suite. Bye !

J'étais fatigué, alors j'ai pris un café en attendant. Quelques instants après, il m'a appelé alors que j'étais noyé dans mes rêves.

Nous nous sommes retrouvés facilement, ça faisait longtemps que nous ne nous étions pas rencontrés. Nous étions heureux et nous nous sommes étreints comme deux amoureux. Il a porté ma valise et mon sac et il m'a dit : "Allons-y !".

Je lui ai demandé : "Nous allons où maintenant ?" Il m'a répondu : "Sous le pont".

À ce moment-là, j'ai pensé que "Sous le pont" était le nom d'un l'hôtel ou d'un centre de réfugiés, et je l'ai suivi. Je ne croyais pas que j'étais vraiment à Paris. Quand on marchait dans la rue, j'avais envie de relire le roman parce que les rues étaient très semblables au roman que j'avais lu. Après quinze minutes de marche, on est arrivés sous un pont, place Jaurès.

Je venais de réaliser que c'était un vrai pont, pas le nom d'un hôtel !

HABIBULLAH WAFFA

« Welcome », ma fenêtre sur la France !



« Je trouve que c'est généreux » ! C'est ce que mon amie française m'a dit de « Welcome » quand on a parlé de ce sujet.

Welcome est un programme qui aide les réfugiés à trouver un logement chez des familles françaises ou dans des communautés religieuses.

Je suis en France depuis quinze mois, mais j'ai commencé à habiter dans des familles il y a neuf mois, grâce à "Welcome" du JRS (Jesuit Refugee Service). Ce programme est un beau voyage dans la vie quotidienne française, la culture française, ses habitudes, sa cuisine. C'était une vie tellement différente de ma vie avant mon arrivée en France.

En fait, quand je suis entré dans le réseau Welcome, j'avais peur de la vie chez des étrangers. Je savais peu d'eux, mais une fois dans les familles, j'ai trouvé que la différence était très intéressante.

Je crois maintenant que ma situation est meilleure car j'apprends de nouvelles choses. Par un apprentissage et une ouverture de la pensée, on peut trouver la vie passionnante.

J'ai habité avec quatre familles françaises et dans deux communautés religieuses depuis septembre 2017.

Donc je connais beaucoup d'endroits dans Paris et en Île-de-France, et je connais beaucoup de personnes gentilles. Je comprends mieux la culture française, j'aime les plats français, même si, avant je pensais que ce serait impossible parce que la cuisine française est très différente de la cuisine syrienne. Grâce aux personnes chez qui j'ai habité, j'ai appris le français rapidement.

Je pense que dire "merci" n'est pas assez pour toutes les aides que le réseau "Welcome" me donne. Ma vie avec les familles était comme une bougie qui a illuminé ma route en France.

ADIL AL AYID

Famille d'accueil = confiance



Comment ne pas avoir peur ? A JRS Welcome, on se connaît tous : on connaît les familles et les demandeurs d'asile et les réfugiés, les tuteurs et tutrices et c'est grâce à ces liens de confiance que l'on peut accueillir.

On fait des réunions entre demandeurs d'asile et réfugiés JRS Welcome pour savoir comment on se sent dans les familles d'accueil. On fait aussi des réunions avec les tuteurs et les familles pour savoir si les accueils se passent bien; on fait aussi des fêtes ensemble.

Par exemple on participe aux différentes fêtes inter-religieuses, comme celle du 2 novembre (la Toussaint). Nous avons honoré nos morts et fait mémoire des personnes décédées aux frontières et dans la mer. On a fêté la nouvelle année, on a partagé des repas, on a parlé de la culture française (le théâtre, le cinéma, les jours fériés), on a célébré les anniversaires de l'équipe de JRS ; on fait tout le temps des choses ensemble. Par exemple, on est sorti pour la soirée Intégration, on est allés au théâtre, on a visité des musées, etc.

Chaque famille et chaque communauté religieuse est différente mais c'est cette différence qui fait la richesse. Par exemple, quand j'ai changé de la première famille à la deuxième, j'ai eu peur parce que je me suis



dit : "Peut-être qu'elle n'est pas aussi bien que la première... mais elle était aussi bien, en fait."

Il y a pour moi quelque chose de très remarquable : dès le premier jour, la famille m'a donné la clé de chez elle. J'ai senti tout de suite la confiance et que je n'étais pas différent de leur fils Nicolas avec qui je dînais tous les jours...

C'est vrai que ma famille me manque beaucoup, mais j'ai ici trouvé la mienne. Il ne faut pas oublier mon tuteur qui a toujours été présent et qui m'a aidé comme si j'étais un de ses anciens amis.

Pour mieux comprendre la société et sa culture, il m'a beaucoup aidé. Par exemple, il m'a invité chez lui, chez ses amis ; je les connais tous !

Je voudrais remercier chaque famille d'accueil en France qui ouvre sa porte et aussi la France qui ouvre sa porte aux immigrés. Il ne faut pas oublier que JRS aussi est une grande famille d'accueil pour demandeurs d'asile et réfugiés.

WALID ABDALLAH

Mon stage



Je fais un stage de plusieurs semaines, comme « hôtesse de caisse » au supermarché Leader Price à côté de chez moi, à Aubervilliers. Je travaille de 9h à 16h.

D'abord j'ai pensé : "Est-ce que je vais être capable de le faire parce qu'il y a un échange d'argent avec les clients à la caisse ?".

J'ai commencé ce stage le 17 mai. Le premier jour, je suis allée au magasin Leader Price à 9 heures et j'ai rangé des articles dans les rayons jusqu'à midi.

L'après-midi je suis allée à la caisse et j'ai suivi une caissière qui s'appelle Lati. Le deuxième jour, j'ai fait le même travail que le premier jour. Le troisième jour, j'ai travaillé comme caissière mais heureusement, il y avait une autre caissière à côté de moi pour m'aider.

J'ai passé tous les autres jours de la même manière. J'étais très contente car j'ai pu travailler toute seule à la caisse jusqu'à 18 heures. C'est très bien d'apprendre le métier de caissière.

Maintenant je pense que je vais pouvoir travailler dans n'importe quel supermarché.

SUNITI BALANATH

Stage d'hôtellerie

Le 9 avril, c'était ma première journée à l'AFPA (la formation professionnelle pour les adultes) de Champs sur Marne dans le 94.

Grâce à la validation de mon diplôme syrien de technicien en tourisme, (niveau BTS en France), j'ai pu suivre une formation en hôtellerie. Avant de commencer, je veux bien avouer que j'avais peur d'accéder à cette formation.

Oui, j'avais peur de sortir du cocon des cours de français pour entrer dans la vie active.

Une journée sur cinq nous avons des cours d'anglais et les quatre autres jours de la pratique sur le plateau technique.

Cette formation durera six mois et nous sommes 12 dans la classe. Cela nous permettra d'être accompagnés individuellement afin que nous soyons de vrais réceptionnistes.

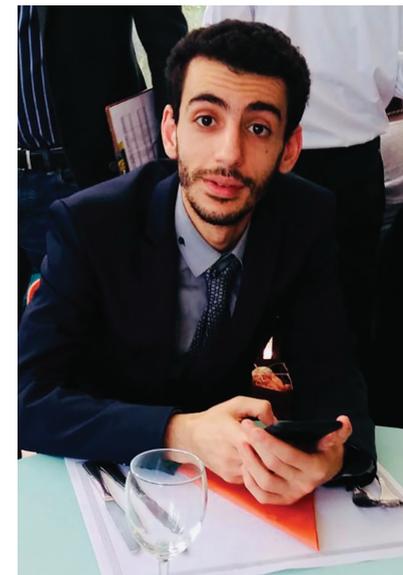
En tant que réceptionniste en hôtellerie, je porte un costume tous les jours, une cravate, des chaussures de ville...

J'ai rencontré des gens de divers horizons.

Jour après jour nous avons tous appris à faire connaissance et à nous former ensemble.

Le formateur qui nous accompagne pas à pas vers le métier, nous fait partager beaucoup de son expérience dans le milieu de l'hôtellerie.

Durant cette formation j'aurai deux mois de stage, et c'est à nous de trouver un hôtel qui nous accueille. J'ai donc cherché dans



quatre quartiers de Paris et je suis entré dans différents hôtels de toutes les catégories, d'une étoile à cinq étoiles. Certains étaient accueillants et certains autres, pas du tout. J'ai eu quand même pas mal de réponses et j'ai eu beaucoup de choix. J'ai pris le temps de choisir avec l'aide de mes collègues en discutant avec eux. Chacun racontait ses expériences et ses recherches.

Deux semaines plus tard j'ai signé la convention de stage dans un petit hôtel 3 étoiles sur les Champs-Élysées. L'accueil était chaleureux et j'étais très content.

Et maintenant j'ai hâte de commencer mon stage pour appliquer mes compétences en hôtellerie.

MUSTAFA ASAAD

Un étudiant sahraoui assassiné par des hommes cagoulés



Samedi 19 mai 2018 un étudiant en droit sahraoui, Abdarrahim Badri, a été assassiné dans l'université Ibn Zohr d'Agadir (Maroc), suite à une agression par un groupe d'étudiants cagoulés.



Abdarrahim Badri, âgé de 24 ans, était l'un des étudiants les plus actifs de l'université d'Agadir pour la défense des droits de l'homme au Sahara occidental et pour l'autodétermination du peuple sahraoui.

C'est pour cela que des voyous, encadrés par les services de renseignements marocains, ont encerclé, ce samedi-là vers 11h, l'étudiant Abdarrahim Badri devant la faculté des lettres et des sciences humaines et l'ont poignardé, commettant un crime en public. Les autorités marocaines n'ont pas, depuis ce jour-là et jusqu'à maintenant, ouvert d'enquête et arrêté les coupables.

En fait je pense que ce crime fait partie de la politique de répression collective systématique de l'occupation marocaine contre le peuple du Sahara occidental qui souffre depuis 1975 : génocide et crimes contre l'humanité. Cela résulte évidemment du fait que les Nations Unies ont pris du retard pour faire appliquer les résolutions concernant le conflit au Sahara occidental.

SALEH BOUGHAROUN

Couteau à Paris: le fantôme de l'Opéra

A Paris, un homme a attaqué des passants au couteau samedi 12 mai, dans le quartier très fréquenté de l'Opéra. Un événement terrible où un homme de 29 ans a été tué et quatre autres blessés. L'auteur de l'attaque a été aussi tué vingt minutes plus tard par des policiers.

Alors qu'on ne peut pas prendre cette tragédie à la légère, il n'est pas trop tard pour analyser et discuter ce qui ne s'est pas bien passé, et voir comment les choses pourraient se passer différemment à l'avenir. Les questions de sécurité des citoyens et de l'intégrité des médias refont surface : pourquoi un homme armé d'un couteau ne devait-il pas être "neutralisé" et pourquoi a-t-il été abattu ? En fait, le pistolet Taser (pistolet électrique) du policier ne marchait pas, il a tiré deux coups qui n'ont pas fonctionné, alors que l'assaillant lui disait : "tire, tire...". Alors un autre collègue a pointé son arme à feu sur l'assaillant et a tiré "à deux reprises" en le tuant.

On pourrait penser que cet homme était fou, peut-être alcoolisé ou sous l'emprise de stupéfiants. C'est la simple logique que même un policier a admise. Les témoins qui ont assisté à l'attaque ont eux-mêmes subi des pressions des médias pour décrire la personnalité de l'assaillant : un jeune homme aux allures d'étudiant, cheveux mi-longs, la barbe taillée, calme, au ton presque robotisé. Bref, un homme normal que vous pouvez rencontrer n'importe où en face d'un bar.

Mais, tout d'un coup, un des témoins a ajouté un commentaire "très important" : "Il a dit (Allahu Akbar)". La presse a refait une enquête à cause de ce commentaire. L'assaillant avait-il prononcé cette phrase ? Sur quel ton ? Comment était son regard ?

Les témoins ont reformulé : comment était-il ? "Il avait l'air fou, déterminé et en colère." Était-il étranger ? "Non, mais français, né en Tchétchénie", et était soupçonné de terrorisme "pour ses relations et non pour ses agissements". Comment s'est-il emparé du couteau ? "C'était un couteau de cuisine probablement trouvé dans la cuisine de ses parents". Assez de détails vagues pour faire chanter le cœur d'Al-Baghdadi, le chef de l'État Islamique, tandis que son responsable des médias se précipitait pour revendiquer l'attaque.

Se perdre dans les détails fait que le problème principal a été évacué. C'est comme les problèmes du monde entier qui sont absorbés dans les flashes des caméras et les fantômes du terrorisme.

En Syrie, la situation n'est pas différente. Un crime aussi énorme que le meurtre de masse est désormais un problème captif du débat sur le type d'armes utilisées et la religion des victimes massacrées. Était-ce vraiment un terroriste ? et si oui, son enquête nous aurait-elle révélé quelque chose de plus s'il avait vécu ?

Personne ne connaît les réponses à ces questions difficiles, mais dans une autre ville dans un autre univers parallèle, une attaque au couteau s'est produite près de l'Opéra, où l'assaillant était français, et de parents français, nés en France.

Dans cette ville, un grand débat a eu lieu sur la façon de protéger le pays et ses habitants, et sur ce qu'il faut faire pour renforcer les forces de sécurité et leur donner ce dont elles ont besoin, au lieu de leur demander trop, tout en disposant d'équipements qui ne fonctionnent pas toujours.

NAEL HARIRI

Nous sommes des être humains

Moi, toi, nous et eux ; juste des être humains, bons ou mauvais.
Quand quelqu'un fait une erreur, on ne doit pas faire attention à sa religion ou à son ethnie.
Si tu commets une erreur, on t'accuse toi, jamais ta religion.
Les chrétiens, les musulmans, les juifs et les autres font des erreurs.
Nous ne devons pas juger de quelle religion ni de quel sexe, nous sommes.
Tout ce que j'espère, c'est que les gens ne suivent pas les médias corrompus.
Et qui, parmi nous, ne fait pas d'erreurs ?

MOHAMMED NAFIA ALKHALDI



Les plantes sont vivantes

À quelle fréquence achetez-vous des plantes chez le fleuriste ? Vous rappelez-vous quel plaisir elles nous donnent quand elles arrivent à la maison ?

Avec leur présence nous sentons de l'énergie positive qui se propage dans notre propre univers. Elles apportent un réel bien-être. Vous pouvez les sentir avec les yeux du cœur. Malheureusement, avec les aléas du quotidien de la vie, travail, stress, activités, etc, notre esprit oublie parfois que ces êtres sont vivants; il faut s'en occuper, pas seulement les nourrir d'une terre riche et les arroser, mais aussi leur donner de l'amour, de l'attention. Dans chaque feuille de chaque arbre, bat un petit cœur. J'ai vu plusieurs fois dans la rue des plantes seules, sèches, abandonnées.

Au début de mars, quand il neigait encore, que le ciel était sombre et le vent assez fort, j'ai rencontré un spathiphyllum. Certaines de ses feuilles étaient jaunes, malades, quelqu'un l'avait abandonné comme une ordure, comme si sa vie était arrivée à sa fin. Je l'ai pris sous mon aile, j'ai tout d'abord nettoyé ses feuilles, changé sa terre et son pot. Après une semaine je l'ai vu revivre, reprendre de la force, et ses feuilles sont devenues plus vertes. Je lui ai donné un nom : "espoir". Tout comme moi, chaque jour il grandit, s'épanouit à Paris.



Pour souligner mes propos, je citerai l'œuvre de l'écrivain allemand, Peter Wohlleben : *La vie secrète des arbres*. Dans son livre, il décrit que la nature est un être vivant, qui communique. L'Homme ne doit pas oublier que la nature n'est pas inanimée tel un objet vide de sens, d'émotions; que la nature a sa propre âme, ses propres sentiments, sa propre vie.

ELENA GOLODNYKH

« Découvrir un sens à sa vie »



« Celui qui a un pourquoi qui lui tient lieu de but, de finalité, peut vivre avec n'importe quel comment ».

Friedrich Nietzsche

L'auteur est né à Vienne le 26 mars 1905 et sa vie s'est éteinte le 2 septembre 1997. Il était professeur de neurologie et de psychiatrie. Il a survécu aux camps de la mort.

Après sa sortie des camps, il a écrit *Découvrir un sens à sa vie*, avec la logothérapie.

Qu'est-ce que la logothérapie ? Selon lui, "la logothérapie (...) se penche tant sur la raison de vivre de la personne que sur ses efforts pour en découvrir une : ces efforts, à mon avis, constituent une force motivante chez l'être humain."

Cette définition nous renvoie à la citation de Nietzsche ci-dessus, paroles qui donnent le ton du livre. Viktor Frankl a été envoyé aux camps de la mort en 1942 et en est sorti le 27 avril 1945. Pendant ces trois années, il a fait le constat que ceux qui donnent un sens à leur vie, sont ceux qui arrivent à survivre.

Quelles sont les clés pour trouver un sens à sa vie ? Il y en a trois : accomplir une œuvre ou une bonne action, connaître et aimer quelque chose ou quelqu'un et la dernière "métamorphoser en triomphe une tragédie personnelle".

A propos de cette dernière clé, il parle de l'expérience de Jerry Long qui, à l'âge de 17 ans, a eu le cou brisé et qui pourtant a pu développer une vie pleine de sens. A un moment donné Jerry lui a écrit : "Je me suis cassé le cou, mais il ne m'a pas cassé".

Et pour vous ? Quel est le sens de la vie ? C'est une question à laquelle il faudrait répondre à chaque instant, à chaque moment pour ne pas perdre le chemin dans un monde de plus en plus fermé sur soi. Ce n'est pas simple, mais si fondamental !

FREDERICO ZAA

Dalida

La plupart des hommes qui ont aimé cette femme, se sont suicidés.

En 1954 elle a remporté le titre de Miss Egypte.

En 1959 elle a gagné un Oscar et le prix du Lion d'or à Berlin pour ses chansons.

En 1960 elle a gagné encore un Oscar à Monte Carlo.

C'était la première chanteuse à avoir tourné un clip vidéo d'une de ses chansons en France. Et le plus connu est qu'elle a eu une relation avec l'ancien président de la république, François Mitterrand.

Iolanda Cristi Gigliotti, dite Dalida, est née le 17 janvier 1933 en Egypte. Puis ses parents se sont installés en Italie. Elle arrive en France en 1954 et obtient son premier grand succès en 1956 avec la chanson "Bambino".

C'est une chanteuse connue dans le monde entier et qui a chanté 2000 chansons en 10 langues : français, espagnol, italien, anglais, arabe libanais, hébreu, néerlandais, grec, japonais et turc. Elle a aussi tourné plusieurs films.

En 1987 elle avait vendu plus de 120 millions de disques et avait obtenu 55 disques d'or et un disque de platine ! Et c'est bien sûr la seule femme à avoir obtenu avec un disque de diamant, un tel succès en Europe.

Le 3 mai 1987, il y a 31 ans, la légende artistique immortelle s'est suicidée après avoir avalé un grand nombre de médicaments.

Elle a quitté ce monde en laissant derrière elle un message d'une seule phrase : "Pardonnez-moi, la vie, je ne peux plus la supporter."

Après sa mort le gouvernement français l'a honorée en mettant sa photo sur un timbre poste. Une statue de taille réelle a été érigée sur sa tombe en 2001. Beaucoup de gens chantent encore ses belles chansons avec passion.



LAURINE MOUSSA

Vêtements traditionnels bangladais



Au Bangladesh on trouve plusieurs cultures et donc il y a diverses influences sur les vêtements : le Pakistan et l'Inde essentiellement. Le Bangladesh possède de nombreux types de vêtements traditionnels, les plus connus sont le Sari, le Selwar Kameez, le Panjabi, le Pajama, le Fatua, le Lungi, le Tupi.

Les femmes aiment porter le Sari et le Salwar Kameez qui est un magnifique vêtement traditionnel composé du Salwar, pantalon en soie ou en coton serré ou bouffant de toutes les couleurs du Kameez, longue tunique fendue sur les côtés à partir des hanches. Les couleurs du Kameez sont assorties à celles du Salwar et sont de toutes les couleurs.

Avec le Salwar Kameez, les femmes portent toujours l'Urna, une étoile de couleurs différentes, d'un mètre cinquante de long environ. L'Urna est posée soit autour des épaules, soit sur une seule épaule, soit sur la tête. Le Sari est un vêtement traditionnel d'une longueur de cinq mètres cinquante environ et d'une seule couleur, parfois deux maximum.

Les hommes portent traditionnellement le Panjabi, le Pajama et le Fatua. Le Panjabi est une chemise ou une tunique longue de couleur. Le Pajama est un pantalon en coton ou en soie blanc, marron, ou gris foncé. Il est porté normalement avec un Panjabi de couleur. Le Fatua est comme une chemise ou tunique courte de couleur. Le Tupi est une petite toque blanche avec des broderies de différentes couleurs. Les hommes et les garçons portent le Tupi pour les fêtes comme celles de l'Eid et pour les temps de prière.

Le Lungi est une sorte de sarong, (tissu à carreaux assez long noué à la taille), porté généralement par les hommes et les garçons.

Au XXI^e siècle, les Bangladais s'habillent à l'occidentale mais ils aiment porter leurs vêtements traditionnels pour les vacances et les fêtes : les deux Eides, les mariages, et pour Pohela Boishak, la nouvelle année au Bangladesh.

MOMOTA BEGUM

Coco Chanel



Qui est Coco ou, comme nous l'appelons, Mademoiselle Chanel ?

En général vous avez une petite idée de qui elle est. C'est une jeune femme qui a complètement changé l'image classique de la mode à un moment de l'histoire. C'est une jeune femme qui a rendu la vie des femmes plus agréable en créant des vêtements plus légers, plus souples, plus raffinés et donc évidemment plus chic (sans "s" à chic car c'est invariable, rires !).

Coco, la petite chanteuse qui a commencé à travailler dans un petit casino, est devenue très connue grâce à une chanson qui s'appelle "Coco". Gabrielle Chanel est la femme la plus connue du monde, la plus célèbre de France et de toute la terre. J'aimerais bien vous raconter une petite histoire sur elle, même si elle n'est pas très utile pour la société française... Une fois, Coco assistait à des courses de chevaux et elle accompagnait son ami de l'époque, un aristocrate. Et par hasard elle rencontre sa sœur à cette occasion.

Je dois préciser qu'elles deux n'étaient pas encore dans le domaine de la mode. Un repas était servi près du champ de courses et derrière elles, des aristocrates et des grands bourgeois déjeunaient. Mais elle deux n'avaient pas le droit de déjeuner à la même table parce qu'elles étaient de condition modeste.

"Un jour, ils se battront pour déjeuner avec nous" dit Coco à sa sœur. Cette phrase formidable m'a touché énormément car nous savons bien qu'aujourd'hui Coco est très célèbre et que toutes les femmes, et en particulier les bourgeoises et aristocrates se battent pour avoir une paire de boucles d'oreille de chez Chanel.

Coco a inventé le style marin bien avant Jean-Paul Gauthier et elle a féminisé le pantalon, et créé le tailleur pour femmes avant Yves Saint Laurent. Elle a créé des robes pour que la femme ressemble à une fleur, avant Dior.

De nombreuses personnes rêvent même de passer devant son atelier ou de le visiter. Coco a dit aux femmes de toujours bien s'habiller, d'être toujours impeccables même pour aller acheter une baguette. Je ne pourrai pas tout vous raconter sur elle mais j'ai écrit cet article pour que vous connaissiez un peu mieux Coco Chanel.

ANAS ZAMZAM



Souvenir d'enfance

Dans un coin de mon enfance, il y avait une forêt dans laquelle j'allais quand je n'étais pas bien.

J'entendais le chant des oiseaux et le silence qui me permettaient de me calmer.

Je sentais l'odeur de la terre mouillée et des arbres.

J'admire encore ces arbres aux multiples couleurs de l'automne.

Parfois, je cueillais des roses sauvages aux teintes étranges !

J'ai grandi ... mais ce souvenir reste vivant tout au fond de mon cœur.

De temps en temps... il me fait mal.

De temps en temps... il me rend heureuse.

Mon enfance, tu me manques, mais tu restes toujours en moi.

Intissar Jamous-Allazkani

À mon amour

Quand je te vois en face de moi, je peux voir le monde entier

Parce que tu m'aimes autant que toi-même.

Patiente, tu me comprends quand je me trompe.

Tu ne me laisses jamais seul, quand j'ai besoin de toi.

Tu prends soin de moi, ta confiance en moi est forte

Comme ton amour inconditionnel.

Ma vie est dans la plénitude avec toi.

Tu es ma chance.

Je n'ai nul besoin de paradis parce que je t'ai trouvée.

Je n'ai nul besoin de rêves parce que je t'ai déjà.

Je n'aurai besoin de personne d'autre que toi

Pour embellir ma vie

Pour embellir mon cœur

Pour embellir mon âme.

Mahdi Karimi

Poèmes d'ailleurs...

IL Y A...

Dans la mer

Il y a beaucoup de poissons
Il y a la plage
Il y a des nageurs
Il y a des bateaux à moteur
Sur la plage
Il y a beaucoup de grands parasols
Il y a des parasols rouges
Il y a des parasols oranges
Il y a un vendeur de glaces
Il y a des glaces à la vanille
Il y a des glaces au chocolat
Il y a même des glaces à la fraise.

Salah

Une bonne journée sur la plage

Il y a une grande plage
Il y a le ciel bleu
Il y a une orange dans le ciel bleu
Il y a une douce brise
Il y a des chaises longues
Il y a l'air caressant
Il y a une grande mer
Il y a des courants à la surface
Il y a des vagues calmes
Qui finissent sur la plage
Il y a le sable bleu
Il y a des serviettes sur le sable
Il y a beaucoup de gens en vacances.

Nahyn Ibrahim

Dans mon jardin

Il y a une mare
Dans ma maison au Bangladesh.
Il y a un jardin
Il y a un verger à côté de la mare.
Il y a un jardin couvert de fleurs
En face de ma maison.
Il y a la fleur du soleil
Le tournesol
Dans mon jardin.
Il était magnifique !
J'aimais mon jardin !

Suniti Bala Nath

Istanbul

Il y a une belle ville qui s'appelle Istanbul
Il y a beaucoup de plages
Il y a le beau lac de Kucukcekmece
Il y a des oiseaux qui volent au-dessus
Il y a un grand parc, le parc de Gülhane
Il y a du théâtre tous les vendredis
Il y a des comédiens qui jouent pour les spectateurs
Il y a beaucoup d'enfants qui jouent avec leurs parents
Il y a un grand musée Atatürk
Il y a beaucoup de touristes européens
Il y a un grand stade pour jouer au football
Il y a un petit cinéma pour les touristes
Qui veulent connaître l'histoire du pays
Il y a moi qui passe mes vacances en Turquie.

Qais Gardezi

Il y a du soleil

Il y a du soleil
Il y a beaucoup de calme
Il y a beaucoup de fleurs
Il y a beaucoup de bonnes odeurs
Il y a beaucoup de papillons
Il y a beaucoup de monde
Il y a beaucoup d'amoureux assis sur l'herbe
Il y a beaucoup de belles filles
Il y a beaucoup de jeunes sympathiques
Il y a beaucoup de paix dans ce parc.

Yara Khalil

Chanson pour la liberté

Il y a beaucoup de fleurs dans le jardin
Aux couleurs de la vie, aux couleurs merveilleuses

Il y a beaucoup d'oiseaux sur les arbres :
Chansons de liberté

Il n'y a pas la peur des ténèbres
Il y a la science...

Il y a des jeunes... Ils ont l'intelligence.
Ensemble, nous réaliserons nos rêves.

Mohammed Alkhaldi

Ma vallée

Il y a une montagne au-dessus de ma vallée
Il y a des arbres avec des feuilles violettes
Il y a des abricotiers, des pommiers, des cerisiers
Dans ces arbres, il y a des oiseaux qui chantent
Sur les branches
Il y a une rivière bleue qui coule dans la vallée de
Sanglakh
Il y a des fontaines d'eau chaude
Il y a des fontaines d'eau froide.

Elias Hashimi

Au jardin

Il y a beaucoup d'arbres
Il y a beaucoup d'oiseaux sur les branches
Il y a des enfants qui jouent sous les arbres
Il y a le vent qui vient de La Manche
Il y a le chant des oiseaux
Il y a le bruit des animaux
Il y a des amoureux sur les bancs
Il y a un soleil éclatant
Il y a du bonheur dans l'air
Il y a du plaisir à être en plein air.

Aosama Zrgani

Dans le stade

Il y a beaucoup de lumière
Il y a aussi les supporters
Il y a vingt-deux joueurs
Qui jouent tous ensemble
Il y a aussi deux entraîneurs
Il y a les commentateurs
Il y a aussi les arbitres
Il y a les joueurs sur le banc
Qui parlent tous ensemble
Il y a beaucoup de photographes
Il y a aussi les policiers
Qui travaillent tous ensemble.

Aosama Zrgani

Dans Paris

Dans Paris il y a une rue
Dans cette rue il y a une maison
Dans cette maison il y a un escalier
Dans cet escalier il y a une chambre
Dans cette chambre il y a une table
Sur cette table il y a un tapis
Sur ce tapis il y a une cage
Dans cette cage il y a un nid
Dans ce nid il y a un œuf
Dans cet œuf il y a l'oiseau
L'oiseau renversa l'œuf
L'œuf renversa le nid
Le nid renversa la cage
La cage renversa le tapis
Le tapis renversa la table
La table renversa la chambre
La chambre renversa l'escalier
L'escalier renversa la maison
La maison renversa la rue
La rue renversa la ville de Paris ...

Aziz Hosseini (à la manière de Prévert)

Il y avait

Il y avait une fille dans mon école
Qui était comme un paon parmi les oiseaux
Il y a douze ans que je ne l'ai pas vue
Il n'y a plus, Il n'y aura plus de fille
Comme elle dans ma vie
Il y a un jeune homme plein d'espoir
Qui voudrait la voir
Le matin et le soir !
Il y a beaucoup de filles
Mais il n'y a que toi
Dans ma vie.

Habibullah Mohammadi

Il y a eu, il y a

Il y a eu beaucoup de temps passé dans l'obscurité
Sans toi
Il y a longtemps que je ne mange plus rien
Il y a longtemps que je travaille sans volonté ni espoir
Il y a beaucoup de gens dans ma vie pour qui je n'éprouve plus rien
Il y avait une bouteille de vin que nous avons voulu boire
Quand tu avais dix-huit ans
Il y a sept ans que tu es parti
Tu as volé le sens de ma vie et ma raison d'être.

Laurine Moussa

Il n'y a

Il n'y a ni soleil ni brise ni couleur
Sur ma route
Il n'y a aucun sourire aux lèvres
il n'y a aucun bonheur
il n'y a pas de bonne humeur
Il n'y a pas de rêve dans ma tête
Il n'y a ni jour ni nuit dans mon lit
Il n'y a que du brouillard vague
Il n'y a que des nuages noirs
Dans mon ciel
Mon âme m'a abandonné
Comme un petit coquillage sur le sable

Anas Zamzam

Nos jours

Il y a des jours coupés
des arbres de notre enfance

Il y a beaucoup de jours
Dont les poètes de Babylone
Ne parlent plus.

Il y a beaucoup de papiers colorés
Sur ma table !

Et devant moi
Il y a des photos de ma mère
Et de mon père et de nos champs !

Adil Al Ayid

Départ

Il y a quatre ans que j'ai quitté ma famille
Il y a trois ans que je suis loin de mes proches
Il y a deux ans que je suis l'homme invisible
Il y a un an que je reprends pied
Et je suis là.

Mustafa Asaad

Satisfaction

Il y a des histoires larguées dans la rue
Attendant que quelqu'un les prenne
Il y a des romans d'amour
Et des films de bonheur éternel

Il y a un monde fou, submergé par les nouvelles:
Il y a un homme qui a sauvé un chien
Et un autre qui s'est tué,
Il y a une femme qui parle d'eye-liners
Et d'autres qui se battent pour de la nourriture

Il n'y a personne qui se soucie de tes rêves stupides
Car il y a des problèmes plus urgents

Tu es tout seul,
Mais tu as le temps de lire un autre roman
Avant de dormir.

Nael Hariri

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :

WALID ABDALLAH - ADIL AL AYID - MOHAMMED AL KHALDI - MOHAMED AL SAHALI - MUSTAFA
ASAAD - SUNITI BALANATH - MOMOTA BEGUM - SALEH BOUGHAROUN - QAIS GARDEZI - ELE-
NA GOLODNYKH - NAEL HARIRI - ELIAS HASHIMI - AZIZ HOSSEINI - NAHYN IBRAHIM - IN-
TISSAR JAMOUS - MAHDI KARIMI - YARA KHALIL - EDDY KIDULAH - HABIBULLAH MOHAMMADI
LAURINE MOUSSA - MOHAMMED NAFAIA - NABIULLAH NUZI - SALAH - HABIBULLAH WAFI -
ISMAHILI WAKHEDIN - FEDERICO ZAA - ANAS ZAMZAM - AOSAMA ZRGANI

ANNE KEMPF : RESPONSABLE DU JOURNAL À JRS FRANCE

CONCEPTION GRAPHIQUE :
AGENCE ET POURQUOI PAS ?
WWW.AGENCETPOURQUOIPAS.COM - 05 55 60 17 04

MERCI À CELLES ET CEUX QUI NOUS SOUTIENNENT



Mansart's

JRS FRANCE - 12 RUE D'ASSAS - 75006 PARIS

SECRETARIAT@JRSFRANCE.ORG - 01 44 39 48 19 - WWW.JRSFRANCE.ORG

f JRS.FRANCE @JRS_FRANCE

Un programme de

